

BANQUET ET ADRESSE DU CLERGÉ.

A midi de cordiales agapes réunissaient les membres du clergé autour de leur chef hiérarchique dans le réfectoire de l'archevêché, artistement décoré par les dévouées Filles de la Croix. Les élèves du Petit-Séminaire servaient les tables. Pas besoin de dire qu'une joie fraternelle débordait de toutes ces âmes sacerdotales qui ne se rencontrent qu'une fois l'année autour de la table du Père de la grande famille diocésaine. Mais l'émotion gagna tous les cœurs lorsque M. l'abbé C. Maillard, curé de Wolsely, Sask., se leva pour exprimer à Monseigneur les sentiments qui remplissaient toutes les âmes, comme le témoignèrent d'unanimes applaudissements répétés à plusieurs reprises. Cette adresse est si remarquable par la justesse des idées, l'opportunité des allusions, la délicatesse des sentiments et les beautés littéraires de la forme que *Les Cloches* tiennent à honneur de la publier *in extenso*, assurées que sa lecture édifiera bien des âmes.

MONSEIGNEUR,

Désigné par le sort (du moins, je ne vois pas d'autre raison qui me vaille cet honneur) pour vous adresser la parole au nom de votre clergé, j'ai désiré, le dirai-je, d'être muet, non pas, Monseigneur, que vous ne méritiez des louanges, mais parce que je me croyais impuissant à exprimer dans mon pauvre langage les sentiments de vos prêtres en un jour comme celui-ci. Tout à coup, pourtant, la voix du bon ange s'est fait entendre qui m'a dit: "Laisse tout simplement parler ton cœur. Un cœur de prêtre est à la hauteur de toutes les nobles tâches, aussi délicates, aussi difficiles soient-elles."

Je me lève donc, Monseigneur, avec courage, pour vous louer, pour vous consoler dans vos tristesses et pour ajouter, s'il est possible, à vos joies, des joies nouvelles.

Dire de vous, Monseigneur, que vous êtes un évêque agissant, un véritable évêque d'action, c'est vous louer. Depuis le jour de votre Consécration, vous n'avez cessé de vous dépenser à l'extérieur pour le développement des œuvres d'Eglise et le triomphe de l'idée chrétienne. Vous n'avez épargné ni votre temps ni votre santé. Votre vie se consume en une ardeur admirable d'un travail inlassable par la parole, par la plume, par les fondations de toutes sortes. Et dans ces actes qui se succèdent sans interruption je vois des manifestations des quatre grandes vertus sociales par excellence: La Prudence, la Justice, la Force et la Clémence.

* * *

Prudent vous avez été, non certes à la façon des opportunistes, mais à la façon de l'homme de Dieu qui connaît la valeur d'une âme et la puissance de la vérité, quand, dans la fameuse question de nos écoles, vous avez dit avec le Pape à vos fidèles: "Confiez vos enfants